

Sandra VERNEUIL

Fertile conservation et carnassières fuselées

Quand Sixtine arriva au laboratoire, elle fut convoquée par le Directeur, à brûle-pourpoint :

- Bravo, vous y êtes arrivée. Venez voir. Les cellules souches du tigre de Java ont enfin été recrées. Regardez! Les Sept fécondations ont bien pris!

Sixtine le suivit. Silencieuse, elle réalisait qu'elle était enfin parvenue à démentir la malveillance de tous ceux qui ne croyaient pas en son projet de vie. Les déserts dédaigneux d'une société qui refusait souvent d'évoluer avaient laissé des séquelles sur sa créativité. Ses cahiers scientifiques étaient longtemps restés vierges de l'audace d'y déposer des desseins, auxquels personne de sa famille n'accordait une once de foi. Elle n'était encouragée que par la loi de son instinct. Celui de réaliser sa mission de changer le statut de conservation du tigre de Java d'« éteint » à « menacé ». Au mois d'avril, l'insertion de la puce Vermeil à presque tous les employés du laboratoire scientifique de la rue Cuvier vint alors apporter de la noirceur dans ses grimoires, faisant germer un espoir de lumière sur la révocation possible de l'extinction. Longtemps restée stérilisée par l'anxiété reçue en héritage, ses productions étaient ankylosées jusqu'à la réception de cette nanopuce. La fureur de son génie décuplée par cette merveille controversée, une émotion exaltante innerva ses travaux.

Martiale, elle rentra dans son majestueux bureau embrassant la vue sur la Seine. Les nuages pourpres de Paris plombaient un ciel sanguin qui naviguait au-dessus du pont d'Austerlitz, dont la courbure de l'arc semblait subtilement lui sourire. Les froufrous teintés de couleur corail des roses Générosa triomphaient dans son entrée, accentuant allègrement cette incandescence extérieure. Pensive, elle se dirigea vers le léopard d'Indochine embaumé qui trônait sur la cheminée. Elle avait rencontré la solitude à l'âge où la socialisation lui avait laissé un exaltant goût pour la misanthropie. Ses félins incarnaient la fidélité, le cadeau de la présence. C'est cet amour qui animait son désir de maternité féline. Elle s'était engagée pour sauver cette race éteinte, mais son engagement avait été entravé par de nombreux obstacles sur une sinueuse route creusée tantôt dans une savane désertique, tantôt dans des jungles bienséantes truffées de guêpiers. Le téléphone sonna et interrompit son abîme de pensées.

- Sixtine, accourez en salle de fécondation! s'égosilla Arum, sa collègue.

Elle dévala les escaliers en marbre de Rance du Muséum du Jardin royal. Si cet insert sous-cutané la chatouillait parfois, Vermeil lui avait permis de remplir les lignes manquantes de son chemin de vie en

pointillés, au sein de cet acteur historique de la conservation. Anhéant, elle revivait. Pleine d'espoir de faire jaillir son obsession de la maternité féline dans ce monde féroce qui l'avait convoquée pour réparer ses erreurs. Elle ouvrit la porte vitrée, et fut stupéfaite. Enfin! La couveuse affichait le signal rose. La fécondation in vitro avait abouti. Fièvre, elle appela immédiatement son alter ego. Admon avait disparu il y a cinq ans, mais était resté présent suite à son choix de dépasser le transhumanisme auquel s'était arrêtée Sixtine. Il avait franchi le pas du post-humanisme et son esprit était resté intact, quoiqu'ayant renoncé à tout ressenti. Déterminée, elle l'appela :

- Admon! Es-tu là?
 - Toujours.
 - Nous avons réussi! C'est une tigresse! Le tigre de Java est en création dans l'incubateur français!
- D'un ton formel et aussi glacial que mécanique, il lui répondit :
- Tes idées obsessionnelles pour la reproduction de la chair ont accouché. Je suis fier de toi.

Sixtine entendait un amour qu'elle ne pouvait étreindre. L'émotion d'Admon numérisée, immobilisée, elle restait malgré tout une source d'inspiration géniale. Elle domina la sienne, qu'elle aurait autrefois laisser bourgeonner, et remercia l'hologramme, ce formel formol informatique en veille sur elle.

En juin, Sixtine retourna voir la couveuse. Les tigreaux étaient encore petits, mais un branchement fût arraché par l'unique femelle. Sixtine courut rétablir les fils à l'aide d'Arum, et des assistants non encore hybridés. Ces derniers, maladroits, ne parvinrent à rétablir l'équilibre du nid plastifié qui avait laissé éclore l'un des tigreaux.

Numériquement identifiée, cette renaissance de l'attribut de la royauté javanaise avait déjà semé un chaos pigmenté dans le laboratoire. Puissante, la tigresse sauta sur elle, et lui arracha la jugulaire. Frénétiquement, la mécanique animale prouva son amoralité. Sa langue était d'un rose sauvage similaire aux teintes écarlates de Bacon. Le sol était recouvert de marcs. Ces marcs de café dont les tasses éclatées témoignaient d'une revanche psychostimulante. La juste colère de la tigresse était-elle innervée par l'encodage de ses ancêtres dévastés par la déforestation, elle-même fruit de l'avidité que la culture du café engendrait? Cette inconscience face au devoir collectif de préserver les forêts primitives avait stérilisé l'habitat de la rouquine indonésienne.

Informé, Admon se connecta. Il savait que n'ayant pas consenti au pacte post-humaniste, elle risquait de s'éteindre à s'acharner à sauver ses semblables félins. Il la voyait se rouler, hilare, dans une flaque rouge et chaude qu'il ne pouvait éponger. *Panthera tigris sondaica* avait-elle vengé les cérémonies ancestrales du Rampok Macan qui lui avait coûté la postérité? Les cahiers du Muséum s'imbibaient, alors que les pigments de ses écrits se diluaient dans une puissante rencontre charnelle. Le rubis œil-de-chat qu'Admon lui avait

offert n'était plus discernable. Le sol témoignait de l'alerte rouge pour séparer ces deux femelles, liées par une maternité scientifique venue corriger les erreurs du monde ancien.

Rosâtres, les lilas rampants sur les huisseries de la fenêtre à guillotine avaient renoncé à la vigueur du violet qui les couronnaient au printemps. Allongée dans le caisson de réhabilitation, sa convalescence n'avait duré qu'une poignée d'heures. Ce qui la tuait était davantage le manque abyssal de ce que le post-humanisme interdisait. Les sens. Admon avait tout supervisé. Il avait prouvé son essentielle présence. Sa chair était pourtant absente alors que florissait le germe de réussite de Sixtine, via cette maternité synthétique. Il intervint :

- Mon âme en lumière, comment vas-tu?
- Comme un arbre d'hévéa ouvert à vif! Regarde ma cicatrice en forme de marbrure tigrée!
- Tu es résiliente. Avec les équipes, nous avons réussi à apaiser notre tigresse. D'ailleurs, comment veux-tu l'appeler?

Sixtine réfléchissait. Lentement, elle chauffait le ballon de Château Léoville Poyferré qu'elle avait pris la liberté de sabrer malgré la convalescence. Une sensation de chaleur s'empara des morceaux de son âme qu'elle semblait unifier dans le ventral tourbillon grenat de son verre rond. Elle se sentait pleinement unifiée, mais seule à pouvoir ressentir les émotions d'un cru aux saveurs de groseilles qu'Admon, quoiqu'éternel, ne pourrait jamais ressentir. C'est pourquoi, par solidarité, elle était adepte des fleurs nues de parfum, comme la Générosa. En revanche, ses papilles refusaient de renoncer à la grâce de la vibrante variété qu'elle cueillait dans les jardins de son enfance. La gloire des sablons... Sa chair rose clair, à la saveur succulente, était un bonheur qu'il lui demandait d'abdiquer en rejoignant son statut post-humain. Avec fulgurance, elle lui répondit finalement :

- Némésis!